

ANOUK AÏATA - DOMINIQUE A

Triple A hier soir au Manège



Anouk Aïata au milieu de ses musiciens

Des nuages et des hommes

Aïata veut dire en maori « la femme mangeuse des nuages du ciel ». Ça nous emmène planer bien haut. Décollage. Dans les nuages, forcément. Les textes et les chansons sont écrits au diapason avec son complice et violoncelliste Amos Mah. Ils sont également accompagnés à la guitare par Jean-Louis Solans et Pascal Robert à la batterie. Mention spéciale pour le violoncelle d'Amos, tour à tour envoûtant et déchaîné.

On sent chez Anouk une forte inclination à la rêverie. Elle aime nous emmener dans son univers onirique et bohème. Elle voit dans les nuages « l'âme des gens qui voyage en couche autour du monde ». Le répertoire d'Anouk est un arc-en-ciel à lui tout seul. Elle arrive à créer un style unique, en mélangeant allègrement les genres, les influences : musique klezmer, tzigane, jazz, swing, trip hop... Elle chante donc en français, en anglais et même parfois, en langue imaginaire. Et loin d'en perdre notre latin, on s'y retrouve. Lorsqu'elle chante en anglais, on entend des intonations rétro qui nous renvoient dans le sud des États-Unis dans les années 50. Ses chansons sont comme des tableaux, des séquences de cinéma. Avec Lady Western, nous nous retrou-

vons en plein Far West, dans une histoire de colt et « de cactus à la pelle ». Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons allongés sur une plage de sable fin, quelque part entre Honolulu et Papeete, à faire « des ronds de fumée », voluptueusement. Anouk nous offre sa vision du monde. On se laisse aller à rêver avec elle. Dans un monde cynique, quelle merveilleuse arme. « Pourquoi regardes-tu la lune ? » C'est tellement bon de n'avoir besoin de rien. Juste lever la tête vers les étoiles. C'est ça le luxe. La mélodie de cette lune est tellement envoûtante qu'elle résonnera longtemps dans notre tête. Anouk est bien décidée à ne pas s'arrêter, elle se dit « condamnée à errer ». C'est ce qu'on lui souhaite, car cette errance-là a des accents de liberté.

Corinne Plisson

Le courage du solo

Dominique A honore L'Air du temps avec un concert en solo. Bientôt 22 ans de carrière, presque autant que l'existence des Bains-Douches, cela valait bien un grand manège. Fidèle à sa parole, il revient aux Bains-Douches pour la troisième fois, bouclant ainsi une grande tournée entamée à la sortie de son neuvième et magistral album en mars 2012 « Vers les lueurs » : un opus au son plus or-

ganique, avec une pop plus colorée et une composition enrichie d'un quintet à vent.

Récemment sacré artiste masculin de l'année aux Victoires de la musique, il aurait pu se laisser griser par cette reconnaissance de la profession et surfer sur une vague de succès médiatique. Mais rien ne semble ébranler sa lucidité, et la sagesse domine quand il dit que « la victoire est importante sur le long terme ». Pour autant, il ne boude pas son plaisir lorsqu'il qualifie la chanson « Rendez-nous la lumière » de fédératrice, avant de l'entamer hier soir. Il est vrai que ce texte « terre à terre », et moins métaphorique, lui a permis d'atteindre un nouveau et plus vaste public, sur le thème d'actualité de l'écologie.

Du fait d'une scène orpheline des musiciens, certains pouvaient s'attendre à moins de feu sacré. Cela était sans compter la puissance charnelle du guitariste aux enchaînements d'accords mineurs que les fans ont pu reconnaître dès la première phrase. Il nous emporte avec gravité dans « Le convoi », nous bouleverse en profondeur par « Nanortalik » et nous émeut en livrant son intimité pour « revenir au monde ».

Des lueurs bleu électrique mê-

lées de rouge sang creusaient le relief des textes quand la brume semblait envelopper l'artiste, et la lumière blanche soulignait son regard intérieur : coup de chapeau aux éclairagistes qui ont offert au public cette présence lumineuse.

En amont du concert, Dominique A se confiait : il pense qu'on l'a beaucoup vu depuis deux ans. Après « Les lueurs », il va prendre du recul sur sa trajectoire brillante, pour voir où il en est musicalement et essayer du nouveau.

Il faut dire qu'il est résolument auteur, non seulement de ses chansons à la poésie énigmatique, mais aussi d'un récit autobiographique « Y revenir » où il livre des souvenirs et un récit d'enfance. Une belle plume. Aussi, lorsque l'artiste nous confie également que le temps où il était considéré comme le chef de file de « la nouvelle scène française » est révolu. Il parle d'un microcosme des auteurs quadras actuels, peut-être appelé à disparaître avec la langue française. On espère qu'il n'est pas définitivement pessimiste. Et certains de se demander s'il n'y a pas en Dominique A quelqu'un qui sait qu'il n'est pas seul.

Sylvie Andrieu



un « A » qui domine

Marilyne Eyrier

AUX BAINS-DOUCHES HIER APRÈS-MIDI

Fleurent-Didier, un miroir réfléchissant



Arnaud Fleurent-Didier

Envoyez la musique... J'ai entendu des chansons hier après-midi aux Bains-Douches... Au début, je ne savais pas très bien où j'étais tombé, ça sonnait presque bobo... Mais juste après le premier quart d'heure, j'ai simplement trouvé ça bo... euh... beau. Arnaud Fleurent-Didier est à Li-

gnières. De passage. Pour la première fois. Trois ans après la sortie de son album « La reproduction », il est en période de création et d'enregistrement de son futur album. « Un travail de chien ! » dit-il. Cette étape ligniéroise est donc particulière, comme une préparation d'une possible tournée

d'automne dans les médias et sur les scènes. Mais en attendant, Arnaud Fleurent-Didier est aux Bains-Douches avec trois musiciens, un homme et deux femmes : Emmanuel Mario, Milo MacMullen, Dorothee Decoene. « Un homme et deux femmes », c'est d'ailleurs le titre de l'une de ses nouvelles chansons qu'il

nous a fait goûter hier. Comme cette autre chanson consacrée au créateur d'Apple : « A la mort de Steve Job ». Une dégustation en live en attendant le menu complet.

On se promène dans ses chansons comme dans nos vies ordinaires. On avance dans ses histoires qui pourraient être les nôtres. D'ailleurs, on ne sait plus si c'est lui ou nous qui chantons sur la scène, c'est un miroir. Réfléchissant.

Et il y a sa musique, qui nous emporte, nous enveloppe, souvent très aérienne, très pop. La batterie. Les claviers. La basse. Mais le musicien sur scène n'est pas le britannique et bassiste Roger Waters, mais le Français Fleurent-Didier et son univers hexagonal, ses approches sur la communication, les générations, l'amour et bien d'autres sujets. On passe un bon moment avec lui et avec nous-mêmes...

Et Fleurent-Didier de s'interroger : « Que pensez-vous de ma Chanson française ? », « Elle me parle de vous, de moi, de nous », « Il n'a qu'un souhait, c'est qu'elle nous plaise... ».

Pascal Roblin

ÉDITO

Douce France

1943... Il y a tout juste 70 ans, en pleine Occupation nazie, un certain fou chantant, nommé Charles Trenet, crée à Berlin pour les ouvriers exilés français du STO⁽¹⁾, cette complainte toute emplie de nostalgie...

Quelle époque ! Et quel décalage avec la réalité de ces moments effroyables et barbares que vivaient alors les peuples de France et d'Europe. « Douce France... Cher pays de mon enfance... Bercé de tendre insouciance, je t'ai gardé dans mon cœur... »

Près de trois quarts de siècle plus tard, pourrions-nous chanter Douce France sur les scènes de L'Air du Temps ? Une France qui au fil des années s'est enfoncée et s'enfonce encore dans une crise de plus en plus épaisse et qui n'en finit plus, dans un climat tendu où les positions se figent ou pire s'extrémisent, dans un contexte de repli sur soi et de peur de l'autre. Dure France...

Le chanteur est souvent un miroir de la société ; chaque artiste en est une facette. De l'après-guerre jusqu'aux années 80, on a pu suivre de nombreux artistes qui se disaient « engagés », qui accompagnaient les mouvements sociaux, et parfois même qui les devançaient. On parlait alors de chansons à messages. L'engagement était à la mode... et se vendait bien.

Les décennies ont passé. Durant les journées de ce festival qui a débuté mercredi, nous apprécions les parfums du temps présent et la manière dont nos artistes d'aujourd'hui traduisent en chansons leurs souffrances et celles de nos contemporains, ex-



Oswaldo Guayasamin

primant leurs déchirures et leurs vertiges, leurs espoirs et leurs désillusions, dépeignent le monde qui les entoure.

Depuis quelques années, le terme « chanteur engagé » est devenu un mot un peu vieillot, décalé. Exit les Ferré, Ferrat, Renaud, Béranger, et bien d'autres...

Mises à part les compositions de quelques enragés féroces comme Saez ou dans un autre style celles de nombreux groupes de rap et de rock des banlieues, les chansons réalistes

d'aujourd'hui comme des peintures semblent plus pastel, moins directes que celles qui tournaient il y a quelques décennies sur nos électrophones.

Mais il suffit de lire entre les lignes, de gratter un peu le feutre pour trouver de vrais constats, de vrais cris, de vraies plaintes. On se retrouve dans leur miroir. On y rencontre nos vies et nos misères. A vous de découvrir durant ces journées ligniéroises comment les artistes présents verbalisent, chacun à sa manière, la France d'aujourd'hui...

Et si voulez, on en reparle autour d'un vers...ou d'une chanson toute entière.

Ce qui est certain, c'est que nous aurons toujours besoin de chanteurs attentifs, vigilants, citoyens qui avec leurs mots-révolvers et leurs guitares-fusils sauront traquer les loups qui rôdent encore et toujours, et qui malgré leur mise à mal, n'ont jamais vraiment quitté nos campagnes françaises...

Pascal Roblin

⁽¹⁾STO : le Service du Travail Obligatoire fut, durant l'Occupation nazie, la réquisition et le transfert contre leur gré vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français, afin de participer à l'effort de guerre allemand.

FIL ROUGE

Les jardins secrets

Partons à la découverte des jardins et écrins de verdure, cachés derrière les murs, en chanson avec Lili Cros et Thierry Chazel.

Envie de soleil et de couleur. Envie de se mettre au vert

pendant le joli mois de mai. Souffler. Respirer. Suivez le guide. Lili Cros et Thierry Chazel nous emmènent en promenade dans quelques jolis jardins de Lignières. Derrière les hauts murs, parfois, se cachent de petites merveilles bucoliques. La balade commence par le jardin de la plus vieille maison de la ville, datant du 16^{ème} siècle. Lili et Thierry, juchés sur une table en pierre, nous assurent qu'ils sont des adeptes du « voyager léger ». Aucun doute là-dessus, ils n'ont besoin, pour nous faire partir, que de leurs guitares et de leurs mots. Dans l'humour et la subtilité, leur univers se voulant avant tout spirituel, ils interprètent un pamphlet drolatique à souhait,

sur les supermarchés qui ne peuvent pas « mettre le bonheur en boîte » et qui, s'en nul doute, enragent, car ils perdent du profit : « le bonheur c'est pas pratique, on ne peut pas le mettre en boîte ». Pénétrons ensuite dans le jardin

déambulons dans ce cadre exceptionnel. Sous la voûte végétale perdue dans la canopée des tilleuls. Sous un chêne, Lili nous livre un moment d'émotion pure avec « L'éclaircieur », qui parle de la mort d'un être aimé. Nous

écoutons, émus, troublés, bouleversés. Ils ont la faculté, Lili et Thierry, de faire passer dans l'instant du rire aux larmes. Dans le jardin de la maison, construite par la vicomtesse de Bourbon-Busset-Hilares, nous

Chantons sous la pluie

écoutons ce Monsieur Gaston, qui « est un vieux con », jadis critiqué pour son côté rapiat, grippe-sous, passé de l'ombre à la lumière depuis que les écologistes ont le vent en poupe. Du ringard, il passe au type ultra-tendance, « en avance ». En guise d'au revoir, protégé sous un parapluie, le duo nous entonne « Tout va bien », véritable hymne au bonheur, condensé de bonne humeur, si caractéristique de notre fil rouge.

Corinne Plisson

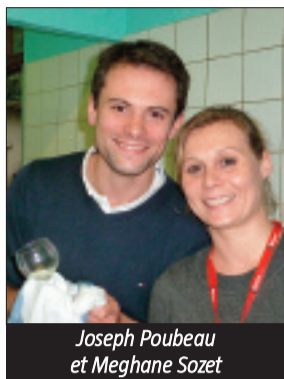
MICRO-TROTTOIR

Propos recueillis par Jean-Jacques et Mireille Dubreuil

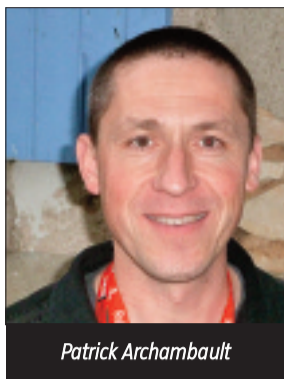
Bénévoles : ce qui nous motive



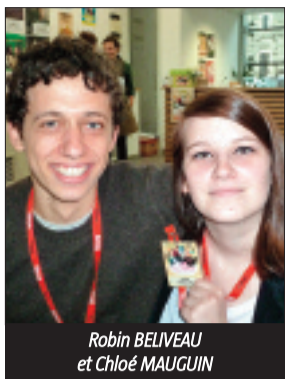
Virginie Tissier



Joseph Poubeau et Meghane Sozet



Patrick Archambault



Robin BELIVEAU et Chloé MAUGUIN

Mon engagement ici remonte à près de dix ans. J'ai commencé au catering, puis j'ai changé de vie pour travailler dans la musique. Je reviens cependant de Meaux chaque année, car ce festival est comme une bulle d'air, c'est ma madeleine de Proust. Il est à taille humaine, on rencontre aisément les artistes et le public. Ce qui m'intéresse également, c'est l'exigence de la programmation. Cette année, j'accueille les artistes sur les sites extérieurs (halle, commerce, maison de retraite).

C'est une histoire de famille, on vient aux Bains-Douches depuis que je suis petit, je prends la suite de ma sœur dans ce bénévolat. Maintenant je viens avec Meghane, mon amie, et, cette année, avec sa cousine. Nous aimons fréquenter les festivals, et apprécions ici l'ambiance bon enfant, l'équipe de bénévoles est sympa. On profite aussi un peu des spectacles, après le catering, et en fin de soirée, on va jouer au café du Commerce, je joue de la guitare.

J'aide Pierre à la technique, au montage son et lumière. L'aspect technique du festival m'intéresse, j'apprends, c'est enrichissant, je suis sensible aussi à l'ambiance, au respect qui existe entre les équipes qui accompagnent les artistes et l'équipe locale. J'ai peu de temps pour découvrir les spectacles qui sont présentés dans les autres sites que les Bains-Douches. C'est la troisième année consécutive que je viens aider.

Nous fréquentons le festival depuis nos jeunes années, et sommes bénévoles depuis 4 ans. Nous avons eu envie de prendre un réel engagement dans ce festival. Nous sommes à l'accueil du public, billetterie, placement... Nous aimons le contact avec les gens et sommes heureux de nous rendre utiles à Jean-Claude et Annie. J'ai beaucoup aimé Anouk Aïata (Robin), pour ma part (Chloé), je suis sûre d'avoir un coup de cœur pour la Grande Sophie.

DANSE SOUS LA HALLE

Corps à corps engagé



Le langage des corps

Christian Bourigault, chorégraphe de la Compagnie Alambic, nous offre ici son deuxième album chorégraphique « Sur un air de deux... ». Thomas Lagrève et Pauline Tremblay interprètent ce pas de deux et nous livrent un aperçu bouleversant des années 80-90. Ils nous décrivent les désillusions d'une génération avec les musiques emblématiques de Lavilliers, Rita Mitsouko, Nougaro, Noir Désir, MC Solaar, Higelin. Histoires de corps. Des corps sublimes. Tout en séduction, qui se cherchent, se charment, se touchent, qui volent dans les airs, dans une grâce presque irréelle, insouciantes et arrogantes dans leur force et leur beauté.

Des corps blessés. Les danseurs passent de l'insouciance à l'ivresse, au malaise, à la douleur. Désenchantement violent. Des corps luttant, qui nous parlent avec une expressivité et une précision folles. Travail d'orfèvre. Le corps devient pâte à modeler et transcende la parole. Des corps enragés. L'émotion est un langage universel et populaire. La vie est une lente et effrénée course pour la survie. Des corps vivants. Le charisme incroyable de Thomas Lagrève, associé à la grâce de Pauline Tremblay, maintient les corps debout. En état de grâce.

Corinne Plisson

BILLET D'AMOUR

Le cœur a tout pris

Imaginez un peu, écrire avec le cœur. Ça nous change des trasseries, paperasseries et autre « tue-poésie » du quotidien. Ça nous prend là, comme ça, des mots qui nous tombent dessus. Ces mots qui semblent arriver au petit bonheur la chance, qui creusent leur sillon dans le temps et dans l'espace et tourbillonnent dans les têtes. Ces mots que l'on associe parce qu'ils vont bien ensemble, ils chantent bien. Il nous reste alors une petite mélodie enivrante. Pourtant, il suffit d'un mot mal placé et c'est le couac, ça coince, ça couine, ça craque. Alors on aime quand ça sonne bien. C'est reposant. Ça réchauffe. Ça étourdit. Ça enivre. Tout est question de degré et d'aptitude à lâcher prise.

Imaginez un peu, de la musique sur ces mots. Et les écrits du cœur prennent sens et s'envolent avec les notes. Parce que le monde laisse trop peu de place à la douceur. Parce qu'il est toujours plus difficile d'aimer. Imaginez un peu, des mots d'amour dans toutes les boîtes aux lettres, que l'on ouvrirait le matin, mains frémissantes, cœur battant la chamade. Empressé, ému, troublé. Miracle et poésie des mots. Imaginez un peu, on se prend à rêver, par touches de dessins d'enfants. A petits pas vers l'arc-en-ciel, tendres à vous crever le cœur.

Corinne Plisson



Un gros cœur à remplir d'amour

HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE



Malgré la pluie, le public est venu nombreux sous la Halle

Les Renards chauves : toujours aussi loups-phoques

Ils sont venus en voisins. Car les Renards chauves ont leur terrier dans le 3-6, comme dit Raoul personnage du petit connard, un portrait brossé au vitriol dans l'album « L'affaire Mac Dowell ». Difficile de savoir d'où vient ce drôle de nom de scène Renards chauves en forme d'oxymore. Alors Report'Air a demandé la définition du renard au Petit Robert qui lui en a proposé deux.



Les Renards Chauves (sous la protection de la Vierge)

« Mammifère carnivore aux oreilles droites, à la tête triangulaire assez effilée, à la queue touffue, au pelage fourni ». L'allure de la joyeuse bande qui a réchauffé l'ambiance de la Halle hier en fin d'après-midi, ne correspond pas totalement à cette définition pour nos cinq lascars habillés aux quatre couleurs du mini Master Mind. La deuxième définition « Personne fine et rusée, subtile » leur va bien davantage. Car ni chauves, ni chauvins, ils s'inspi-

rent du quotidien, composent et chantent des personnages contrastés au pelage et au plumage haut en couleur. La scène est le meilleur format pour apprécier l'univers aussi musical que théâtral de ce quintet. S'ils ont élargi leur territoire jusqu'à Bourges pour le Printemps, ils reviennent à Lignières pour le bonheur du public de l'Air du temps avec une quinzaine de nouveaux textes et une composition davantage acoustique. Gageons que beaucoup auront envie de les retrouver dans l'Indre et au-delà aussi à travers le quatrième album dont la sortie en 2014 devrait venir couronner les dix ans du groupe.

Sylvie Andrieu

CE SOIR AU MANÈGE

Melissmell : l'écorchée vive

Ce soir, au Manège, Melissmell viendra interpréter son dernier album « Droit dans la gueule du loup ». Certains diront que son pseudo vient de « Smell like teen spirit » (chanson de Nirvana), d'autres pensent qu'il provient du mélisme (technique consistant à charger sur de nombreuses notes une syllabe d'un texte), ou encore de la phrase anglo-saxonne « Mel is Mel ». Pourtant, Mélanie Coulet dit qu'elle a choisi son pseudonyme en référence à la mélisse, qui avait pour vertu de guérir les maux des femmes, selon sa grand-mère. Ses maux à elle, on les perçoit dans le grain de sa voix. Une voix dans laquelle transparaissent les années de galère, les petits boulots, la vie dans la rue. Dans ce nouvel opus, Melissmell voulait faire vivre les mots de Guillaume Favray, qu'elle admire, et

dont les chansons seraient certainement restées inconnues du public sans son truchement. Guillaume Favray a en effet écrit et composé l'intégralité des chansons de cet album. « Droit dans la Gueule du Loup » a été enregistré avec deux anciens guitaristes de Mano Solo : le pianiste Matu et le guitariste Daniel Jamet. On retrouve d'ailleurs chez Melissmell l'engagement et la mélancolie qui se dégagent des chansons de Mano Solo. C'est un talent brut qui se produit à Lignières ce soir pour un concert « rock et rage ».

Violette Dubreuil Romuald Doucet



Melissmell quelques heures avant son concert

PHOTOS-LÉGENDES



Lili et Titi chez mamy et papy



Cathy Beauvallet et les enfants

AU MANÈGE HIER MIDI

Un spectacle bien décevant

Un micro, un artiste, un public. C'est dans une ambiance intimiste et épurée que Jean-Louis Teckel, le trublion de la Chanson française, s'est présenté hier midi au manège devant une assistance aux oreilles grandes ouvertes. Dès les premières notes, l'auditoire commençait à se disperser

car l'heure du repas n'attend pas. Erreur de programmation ? La question mérite d'être posée. Vers 12h44, après une période un peu mouvementée où des cris étranges ont commencé à fuser, l'artiste est parvenu à remettre de l'ordre face à la foule composée alors de deux ânes et un cheval. Une fois le spectacle terminé, Teckel a dû remballer seul les matos, faute de technicien présent, et est rentré chez lui sans prévenir personne. Nul doute qu'il a signé ici, au Pôle de l'âne, l'un des derniers concerts de sa vie. Prochaine date prévue : 1^{er} avril 2014 au Printemps.

Pascal Miara

Festival organisé par

LES PRINCIPAUX PARTENAIRES DE L'AIR DU TEMPS



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais. Téléphone : 06.21.09.38.28. Contact@lecentredelapresse.com Participent à REPORT'AIR : Sylvie Andrieu, Cathy Beauvallet, Virginie Canon, Romuald Doucet, Jean-Jacques Dubreuil, Mireille Dubreuil, Violette Dubreuil, Marylène Eytier, Guy Fasolato, Pascal Miara, Michèle Pernier, Corinne Plisson, Stéphane Roy, Pascal Roblin.

